

ORIGINAL ARTICLE



LES FACETTES DES PRATIQUES MAGIQUES DANS LE FOOTBALL DE COMPÉTITION EN MILIEU AFRICAIN

| Litoto Pambou Lucien¹ | Leyinda Alain Pascal¹ | Elenga Hygin Bellarmin¹ | Mouanda Richard Le-Savant² | Ntinu Kivuvu Baudouin³ | Magema Joachim¹ | Massamba Alphonse^{4*} | et | Loufoua Lemay Emile Didier⁴ |

1. Laboratoire de Sociologie du Sport | Institut Supérieur d'Education Physique et Sportive | Université Marien NGOUABI, BP 69 Brazzaville | Congo |
2. Unité de Psychologie Clinique | Département de Psychologie | Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Marien NGOUABI, BP 69, Brazzaville, Congo
3. Département des Sciences de la Motricité Humaine | Faculté des Sciences, Université Pédagogique Nationale, Kinshasa | République Démocratique du Congo |
4. Centre de Recherches et Expertises "Sport, Santé, Société et Développement" | Brazzaville, Congo |

| Received August 05 2020 |

| Accepted September 15, 2020 |

| Published October 09, 2020 |

| ID Article: Litoto-Ref8-ajira050920 |

RESUME

Contexte : Les recherches africaines sur l'optimisation de la performance dans le sport de compétition mettent en évidence un phénomène de parenthèses des pratiques magico-religieuses. **Objectif :** La présente l'étude identifie et analyse d'une part les aspects socio-anthropologiques des pratiques magico-religieuses traditionnelles dans la préparation des matches de football, et d'autre part les opinions de différents acteurs sportifs sur ces pratiques. **Méthode :** Une enquête sociologique a été menée dans 7 départements du Congo (Brazzaville) auprès de 25 féticheurs, 41 chefs de clans et notables traditionnels, 36 initiés aux pratiques magiques, et 65 acteurs diversifiés évoluant dans les clubs de football du Congo. L'enquête s'est appuyée sur des entretiens intensifs d'individualités, non directifs et axés sur : la nature des rites et moyens employés ; le rôle des rites et totems utilisés ; les acteurs impliqués dans le recours aux fétiches ; l'efficacité des pratiques magiques sur l'issue de la compétition. **Résultats et conclusion:** En étudiant les pratiques magico-religieuses impliquées dans le sport et au regard de l'analyse des données de l'enquête, les auteurs soutiennent que l'orientation des féticheurs en la préparation magique des matches de football en vue d'une victoire de l'équipe sollicitant se présente comme une alternative de réponse à l'effet de crise de la discipline au Congo et l'ancrage des hommes aux croyances traditionnelles, traduits en termes d'habitus.

Mots clés : football, pratiques magiques, féticheurs, rite, totem, Congo.

ABSTRACT

Context: African research on performance optimization in competitive sport highlights a phenomenon of parentheses in magico-religious practices. **Objective:** The present study identifies and analyzes on the one hand the socio-anthropological aspects of traditional magico-religious practices in the preparation of football matches, and on the other hand the opinions of different sports players on these practices. **Method:** A sociological survey was carried out in 7 departments of the Congo (Brazzaville) with 25 fetishists, 41 clan chiefs and traditional notables, 36 initiated into magical practices, and 65 diverse actors operating in Congo football clubs. The investigation was based on intensive interviews of individuals, non-directive and focused on: the nature of the rites and means employed; the role of the rites and totems used; the actors involved in the use of fetishes; the effectiveness of magic practices on the outcome of the competition. **Results and conclusion:** By studying the magico-religious practices involved in sport and with regard to the analysis of the data of the survey, the authors maintain that the orientation of the fetishists in the magical preparation of football matches in view of a victory of the requesting team is presented as an alternative response to the crisis effect of the discipline in Congo and the anchoring of men to traditional beliefs, translated in terms of habit.

Keywords: football, magical practices, fetishists, rite, totem, Congo.

1. INTRODUCTION

En Afrique, pour une raison associée à la victoire, plusieurs dimensions politiques, culturelles et magiques s'interpénètrent au football. Ceci pose des problèmes de gestion sportive traduits par divers facteurs. Il s'agit notamment : de l'amateurisme des dirigeants congolais qui ne permet pas de rendre leur football compétitif ; du manque de formation, laquelle permet d'intégrer les notions de management tels que l'organisation, le rendement, le profit, la rentabilité et la rationalisation. De plus, la majorité des clubs ne disposent pas de moyens économico-financiers stables [1]. Ils participent à « l'illusion égalitaire du sport » [2]. Leur choix du football de haut niveau en vue de participer ou obtenir, si possible, des résultats dans des compétitions internationales ou locales débouche sur des objectifs erronés [3]. Ce fait est imputable à l'appartenance à des structures qui ne permettent pas le développement du football dans son ensemble. Cependant, la victoire est envisageable. Pour l'obtenir, les dirigeants et les joueurs la fouinent dans le passé enfoui dans l'inconscient collectif et l'univers dominés par l'imaginaire sorcellaire (fétiches, génies, etc.).

Puisque « le football constitue un fait social total parce qu'il concerne, à peu de choses près, tous les éléments de la société » (M. Augé, 1982 : 62) [4], il est un phénomène social de grande ampleur avec des enjeux très importants. Il s'agit entre autres, des enjeux éducatifs, sociaux, politiques, religieux, économiques et de civilisation. A cause de ces enjeux, la performance sportive de haut niveau est recherchée aussi bien par les joueurs eux-mêmes que par d'autres acteurs sociaux tels que les supporters et les membres du comité exécutif des clubs. C'est dans ce contexte que les sociologues analysent de plus en plus le phénomène sportif jusqu'à s'intéresser à la notion capitale qu'est la performance sportive. Comment et quoi faire pour que les clubs de football réalisent des performances ?

A cette question, E. Medjad, chercheur en anthropologie travaillant sur « la genèse et la création de la performance dans les équipes sportives », affirme que :

Dans une équipe sportive, il existe deux processus : le processus compétitif et le processus performatif... Le processus compétitif est composé d'hommes, de moyens financiers, d'infrastructures permettant de préparer les compétitions. Ce sont des critères qu'un club et son président peuvent maîtriser. A l'inverse, il y a le processus performatif composé d'éléments sur lequel un club n'a pas le contrôle. Il s'agit des supporters, des médias, de l'histoire locale, de la culture ou encore de l'environnement culturel. Ces éléments, même s'ils ne sont pas maîtrisés, ont leur importance dans l'atteinte de la performance. Pour qu'un club sportif réussisse et « performe », il faut qu'il soit en phase avec son environnement social et culturel (Medjad, 2006 :1, souligné par nous) [1].

Dans les pays africains situés au sud du Sahara, l'organisation des rencontres de football donne lieu à des pratiques magiques (fétichistes) multiformes. Au cours des rituels, des gens se rassemblent, chantent, prient, pleurent, dansent, ..., pour invoquer des esprits de la nature ou des morts afin d'obtenir la victoire sportive de leur club. Obtient-ils satisfaction à leurs demandes ? Bien avant l'arrivée du christianisme sur le continent avec les pères missionnaires et pasteurs des églises protestantes et réformées, les africains associaient les activités humaines à celles des esprits, en leur conférant des pouvoirs divers : bénédiction, malédiction, protection, puissance, nuisance, destruction, guérison, maladie, invisibilité [5, 6]. Il en était ainsi par exemple de la naissance de jumeaux dans une famille où des rites sont organisés pour demander la manifestation des esprits afin de bénir leur venue dans ce monde matériel, d'un enfant né avec malformation congénitale, du décès d'un enfant sans dent. Certains gens diraient, avec raison ou non, que les africains vivent dans un monde incohérent, dans la peur de l'irrationnel et la dépendance psychologique [7]. De nos jours, certains intellectuels réfutent ces croyances, mais elles sont encore bien enracinées dans les mentalités [8]. Ceci explique leur survie dans le contexte des rencontres sportives, principalement au football. Cependant, on peut se poser la question suivante : Les pratiques magiques issues de la culture traditionnelle et qui s'est transmises de génération en génération (habitus) participent-elles à la victoire au point de bousculer la rationalité du football ?

Au Congo, les réalités socioéconomiques actuelles ne permettent pas d'être à la hauteur des enjeux mentionnés ci-devant ou de rivaliser, à jeu égal, avec les pays occidentaux. Dans le but de « performer », les clubs du Congo Brazzaville ajoutent ainsi à leur football un élément appartenant au processus performatif qu'est leur culture : les pratiques magiques traditionnelles et/ou contemporaines. Celles-ci intègrent ou investissent les mécanismes de gestion sportive. Le pasteur ou le *nganga nkisi* (prêtre d'un fétiche) intervient dans ledit mécanisme au moyen du nkisi, en mêlant l'irrationnel (la logique africaine) au rationnel (la logique européenne) [9]. Ce qui nous amène à dire que les pratiques magiques confèrent à ceux qui s'y adonnent des intérêts bénéfiques et ils investissent dans ce champ des sommes d'argent énormes, niant ainsi le principe qui stipule que l'issue favorable d'une rencontre de football est déterminée par l'effort, la qualité et la performance dans le jeu.

Ainsi, au Congo et au football, les logiques africaine et européenne semblent concourir au même but : gagner un match. En effet, les gestionnaires des structures sportives congolaises et, peut-être, toutes celles de l'Afrique noire, oscillent entre les faces du football diurne et nocturne (Oumarou et Chazaud, 2010 :145) [10]. Pour cette dernière, le référentiel symbolique, voire culturel, est à rechercher du côté des pratiques magiques longtemps présentes dans les activités vitales en milieu traditionnel. Les raisons de la survie de celles-ci, leur implication et leur pérennité dans les activités du football, une fois comprises, peuvent permettre aux gestionnaires en service au Congo et dans d'autres pays d'Afrique de concilier le rationnel de la face diurne et l'irrationnel de la face nocturne. Cependant, est-il logique de penser que les activités de l'entraîneur et celles du *nganga* sont complémentaires ?

C'est ici que situe notre réflexion sur la problématique des pratiques magiques dans le football congolais, celles dont les esprits agissent par injonction et sans connotation religieuse. Elle consiste à chercher à comprendre les contenus et sens cachés des rituels pour lesquels les acteurs du football mettent en avant ces pratiques dans la recherche d'une victoire dans les compétitions. Pour étudier ce problème, nous nous sommes posé comme question centrale : Pourquoi les rituels magiques occupent-elles un rang primordial parmi les déterminants de la victoire d'une équipe sportive ? Deux questions secondaires constituent des corollaires à cette question principale. La première peut être libellée comme suit : La pratique de rituels magiques dans la préparation d'une compétition de football au Congo débouche-t-elle sur la fondation d'une nouvelle table de valeurs ? La seconde question qui en dérive, en donnant sens à la première, revêt toute son importance : Si les rituels magiques participent à la victoire d'une équipe au cours d'une compétition de football, quels sont leurs principaux attributs au cours de la réalisation des pratiques ?

L'étude des pratiques magico-religieuses au football demeure un objet d'analyse relativement peu traité au Congo-Brazzaville. En effet, si le football local est couvert de quelques études [11, 12], le traitement du magico-religieux reste lacunaire. Seuls deux travaux abordent la question du fétichisme dans le football. La première est celle de J. Nakayizilamio [13] qui met en évidence l'émergence de la pratique des nkisi (fétiches) chez les joueurs et les supporters, et l'importance des coûts financiers des préparations fétichistes dans le football ; la seconde, de Magema et al., (2016) où les auteurs appréhendent les pratiques magico-religieuses qui émanent des féticheurs en vue de la prise en charge "spirituelle" des équipes au cours des championnats de football. En dehors du Congo Brazzaville et au niveau africain, les travaux de Caillé (2003), Jeu (1977), Chazaud (1998), Oumarou et Chazaud (2010) se sont attachés à montrer qu'en Afrique noire, il existe dans le football une dimension magico-religieuse [14, 15, 16, 17-10]. Béart a montré, pour sa part, que le football « *s'intègre dans un rituel, une mise en scène, marquée par une dimension identitaire, et des cultures urbaines ou rurales* » (Caillé, 2003 :15) [15]. Plus proche de nous, le romancier Zamenga Batukezanga a remarqué l'importance des sorciers dans le football zairois (actuellement, congolais de la République Démocratique du Congo). Dans le roman « Sept frères et une sœur », il décrit ainsi un match de football :

« *Le suspense était total à 10 minutes de la fin : les deux équipes étaient toujours à égalité... On remarqua avec surprise des êtres étrangement habillés de raphia. On les vit cracher des gorgées de vin de palme mélangé à des noix de kola mâchées qu'ils déversaient en direction des joueurs. Ces êtres étaient les représentants de quelques très célèbres "nganga nkisi", féticheurs* » (Batukezanga, 1975 : 20) [18].

A-t-on besoin de dire que ces pratiques fétichistes sont répandues et qu'elles constituent également un moyen de comprendre les forces causales qui gouvernent et dominent l'univers du quotidien [12] ? L'élément crucial réside dans la puissance des féticheurs. Leurs capacités à maîtriser les forces du monde invisible expliquent, pour nombre de personnes, ce qui se passe sur le terrain de football. Qu'il s'agisse de la victoire ou de la défaite, le résultat dépend de la puissance des féticheurs engagés par chaque équipe [19].

Notre hypothèse part du postulat que : les enjeux du football incitent ses acteurs à tout faire pour gagner le club adverse, y compris à se confier à tout marchand d'illusion. De sorte qu'il devient banal, normal de convoquer ceux qui sont censés maîtriser les « esprits » de la réussite. Ce, d'autant plus que l'expérience fait état de coïncidences troublantes entre les « prophéties » du *nganga* et les performances atteintes.

Dans une étude antérieure [20], nous avons appréhendé les diverses phases qui caractérisent les actions des féticheurs et pasteurs pour la victoire d'un club au cours d'une compétition de football. Dans le présent travail, nous tentons de montrer que les survivances des idées liées aux relations entre les vivants et le monde des esprits, ainsi que les attributs fixés à ces derniers conduisent les acteurs du football congolais à perpétuer la pratique des rites magiques (fétichistes) dans la recherche de la victoire des équipes au cours des compétitions, et partant à la perte des valeurs de la scientificité de la performance sportive. De nos jours, ces survivances et la coexistence entre idées scientifiques et préjugés spirituels chez les acteurs du football ne sont pas a priori de nature à mieux planifier et préparer les compétitions. C'est contre cette dévalorisation du football moderne que nous nous élevons. Il s'agit dans cette étude d'analyser les pratiques magiques consécutives à la préparation des rencontres de football en les contextualisant et décontextualisant, et monter leurs limites.

2. OUTILS ET METHODES

L'implication des pratiques magiques au football dans un but de générer une performance sportive ne peut être menée qu'en se servant des sciences humaines, notamment de l'anthropologie sociale et culturelle, de la sociologie du religieux et du sport, etc. Telle est la justification de la voie (sociologique) empruntée. Cette étude a été conduite dans 7 départements du Congo sur les douze que compte le pays : Brazzaville (capitale politique), Pool, Niari, Kouilou, Plateaux, Cuvette centrale et Sangha (Figure 1).

Ce choix s'est reposé sur la diversité des us et coutumes des populations, de la répartition des ethnies en trois entités majoritaires : Kongo, Teke et Mbosi, au moment où des passionnés de football s'interrogent sur les moyens de rendre leur football compétitif et performatif.



Figure 1 : Carte de la République du Congo, 2007 [20].

Notre question centrale de recherche est donc bien de mettre en évidence les formes d'action et de désigner quels sont les véritables acteurs du système étudié. Nous pensons que l'une des critiques faites à l'encontre du structuralisme concerne cet effacement idéologique des acteurs dans l'historicité des sociétés [21] ; car la sociologie moderne aurait pour caractéristique d'avoir, tout au contraire, redécouvert la place et le rôle de l'acteur dans la vie sociale. Cette analyse fonde une conception du rôle du sociologue : non seulement d'analyser comment une catégorie sociale ou un groupe d'individus parviennent à une capacité d'action collective et à devenir un acteur central de la société, mais bien à participer à cette émergence des acteurs [22].

Ainsi, pour mener cette étude socioanthropologique, descriptive et analytique, et de type prospectif, une enquête a été menée d'octobre 2018 à juin 2019 auprès de 102 personnes impliquées dans les pratiques magiques dans le football, regroupant : 25 féticheurs, 41 chefs de clans (ou de familles) et 36 initiées aux pratiques magiques traditionnelles qui interviennent au sein des clubs de football. Nous avons également interviewé 20 dirigeants de clubs, 35 joueurs des clubs de première division et 10 arbitres internationaux (et fédéraux) afin de donner des opinions sur l'efficacité des fétiches (Nkisi).

Il a été donc réalisé des entretiens intensifs d'individualités auprès des 90 personnes. Le souci majeur qui nous a animé en privilégiant ce type d'entretien, est de recueillir un grand nombre possible d'informations précises, nuancées, aussi complètes que possible sur les pratiques magiques au football. Au cours de ces interviews par entretien unique, toutes les questions ont été posées, après quoi les réponses ont été interprétées et exploitées. Il s'agissait d'entretiens non directifs (libres) où l'enquêteur a eu une grande marge d'initiative. Certes, avant l'entretien l'objet de l'enquête a été précisé chez chaque enquêté et les thèmes de question été soigneusement définis et préparés : nature des rites, rôle des rites, totems utilisés par les joueurs et leur rôle, etc. Les interviews ont été réalisées par le même enquêteur. Par ailleurs, pour éviter les risques de biais l'enquêteur a suscité au départ un climat de confiance et de collaboration propre à favoriser les réponses du sujet. De plus, l'enquêteur a veillé à garder une certaine distance vis-à-vis de son interlocuteur de façon à conserver un rôle de témoin, avec un comportement verbal et gestuel maîtrisé. Le décompte des réponses obtenues a fait intervenir les indices centraux de la statistique descriptive. La recherche de liaison entre deux facteurs a fait l'objet du test du chi-2 (χ^2).

3. PRATIQUES MAGIQUES DANS LE FOOTBALL CONGOLAIS ET FAIT SOCIAL

Les pratiques magiques sont des réalités issues du contexte social. Nombreux ont été les œuvres et auteurs qui nous ont éclairés sur ces pratiques, et différentes approches ont été avancées. Dans cette perspective, la pratique magique (mystique) est conçue comme un fait social [23] reposant sur un ensemble de représentations collectives telle que la magie qui prend ses sources dans la psychologie [9]. Partant de cela, nous savons bien que la pratique magique est une réalité sociale et elle découle de mœurs et traditions, bref de notre culture. Dans le même ordre d'idées, Tonda et Missié avancent que la pensée primitive est obscurcie de notions non scientifiques dominées par la superstition, la magie, le mythe, la religion et le rite [24]. Ils déclinent par la même occasion le caractère scientifique des sociétés primitives par opposition à B. Malinowski pour qui il y'a des peuples dépourvus d'esprit scientifique et qui n'ont de recours qu'à leur culture, traditions, mœurs et croyances. C'est dans ce contexte que la grande majorité des sportifs congolais accordent une très grande importance aux fétiches, à la magie et à la religion. D'ailleurs, E. Tylor essaie de développer le culte des ancêtres comme une des formes les plus primitives de la religion [25]. Ce rapport de l'africain et particulièrement du congolais à la pratique magique est d'ordre religieux, culturel, anthropologique, voire psychologique.

Les données recueillies auprès des enquêtés vont dans ce sens. Elles font ressortir que les pratiques magiques utilisées par les féticheurs dans les « préparations » des matches de football au Congo font intervenir les nkisi et les totems. Les nkisi utilisés au football, d'après les réponses des sujets enquêtés, figurent dans le tableau 1.

Tableau 1 : Nature des nkisi sollicités au football

Nature des Nkisi	Effectif	%
Nkisi d'envoutement (sortilèges)	7	6,9
Nkisi de protection	57	55,7
Nkisi d'imprécaution (malédiction)	0	0
Nkisi hallucinants	28	27,8
Nkisi générant des phénomènes naturels	21	20,9
Nkisi d'acquisition des biens	57	55,7

Les nkisi de protection et d'acquisition de biens se situent au premier rang (55% des répondants). Viennent au second plan les nkisi hallucinants (27%), suivis des nkisi générant de manière intempestive des phénomènes naturels telle qu'un vent violent, la pluie, des températures élevées de l'air ambiant (20,9%) afin de perturber le déroulement des matches. La dernière position est occupée par les nkisi d'envoutement. On note une relation significative entre les différents nkisi utilisés au football et les acteurs sportifs qui les sollicitent ($\chi^2 = 8,17$; $p = 0,061$ -Tableau 2). Ainsi,

plus de la moitié des joueurs (55,7%) sollicitent auprès des féticheurs les nkisi de protection et d'acquisition de biens. Néanmoins, selon les enquêtés les dirigeants et les joueurs sont reconnus comme les plus grands solliciteurs des nkisi : 4 sortes sur six.

Ainsi, les différents nkisi sont sollicités en fonction de leur capacité ou pouvoir supposé (Tableau 2). Concernant les nkisi d'acquisition, ils sont censés : renforcer les capacités physiques. Ils sont sollicités par les dirigeants et les joueurs ; permettre de gagner les duels. Ils sont préférés des joueurs ; permettre de marquer des buts. Ils sont estimés par les joueurs, les dirigeants et les supporters ; rendre invisible les joueurs dans les moments ultimes de jeu. Les nkisi de protection, comme l'indique leur rôle : protègent les joueurs de toute forme de nuisance ; anéantissent les nkisi des adversaires. La première fonction de ces nkisi est estimée par les dirigeants, les joueurs et les supporters ; la deuxième est appréciée des dirigeants et des joueurs. Les nkisi hallucinants, quant à eux, provoquent la perception des fausses images et des paroles trompeuses. Enfin, les nkisi d'envoutement altèrent les capacités physiques des joueurs par des sortilèges.

Tableau 2 : Nature des nkisi sollicités au football en fonction de leur rôle

Fonctions	Dirigeants	Joueurs	Arbitres	% par rapport aux répondants
	%	%	%	
Augmenter les capacités physiques des joueurs	19,1	23,7	-	42,8
Faire gagner les duels	-	22,6	-	22,6
Faire marquer des buts	19,1	27,8	-	60,9
Rendre un joueur invisible	-	3,4	-	3,4
Altérer les capacités physiques des adversaires	20,8	7,00	-	27,8
Produire des phénomènes naturels	20,9	-	-	20,9
Protéger les joueurs	20,8	22,6	-	55,7
Anéantir les Nkisi des adversaires	22,6	22,6	1,8	47
Créer des fausses images	-	20,9	-	20,9

Les données recueillies chez les féticheurs et initiés aux pratiques magiques révèlent également que certains actes magiques sont l'œuvre des totems, lesquels sont mis en action pour donner un avantage à son maître (joueur totémisé) au football. C'est ainsi que chacun des totems ci-après exerce le rôle suivant :

- Totem du singe : il développe la force et l'agilité. Il est une spécificité des gardiens de but ;
- Totem du caméléon : il prédispose son maître à être considéré comme un coéquipier par les adversaires ;
- Totem de "tsoûla" (poisson électrique, *malapterurus sp*) : il permet de libérer une décharge électrique afin de tétaniser l'adversaire ;
- Totem de silure : il favorise un attaquant de passer avec le ballon entre plusieurs défenseurs, en jouant de ses épaules, à la manière d'une silure prise par une main d'homme ;
- Totem d'éléphant : il permet au joueur une fois placé de profil, de réduire la largeur des poteaux et surtout de faire peur au joueur porteur du ballon, et qui est sur le point de tirer ;
- Totem d'une feuille d'arbre (espèce non divulguée) : il permet d'acquérir une invisibilité face à un attaquant.

Les totems au football sont des animaux qui font « corps » avec certains humains. Ces animaux, sans être visibles aux yeux des hommes normaux, communiqueraient leur(s) qualité(s) à l'homme « totémisé ». Quand cet animal apparaît pour être visible, c'est pour dompter l'intéressé. Cependant ces totems peuvent se muer en nkisi lorsqu'on fait intervenir la « magie sympathétique ».

Par ailleurs, les acteurs de football jugent l'efficacité des nkisi en fonction de l'effet ou des phénomènes naturels qu'ils « produisent ». Ainsi, un nkisi est jugé efficace lorsque les réalités du match sont conformes aux prédictions du nganga. Cependant, les acteurs de football formulent des réserves contre les nkisi, comme le rapportent les données du tableau 3. Près de la moitié des acteurs interrogés (48,7%) stigmatisent les dépenses faites à propos des activités magiques. De plus, environ plus d'un quart (1/4) d'entre eux pensent que la mise en œuvre des nkisi ne respecte pas les principes biologiques et de l'hygiène. Par le biais des interdits difficiles à respecter, ils facilitent les charlatans d'abuser des acteurs sportifs. Les interdits ou restrictions accompagnant l'acquisition d'un nkisi sont quelquefois difficiles à respecter. Enfin, les nkisi sont parfois des chimères des charlatans, car il n'existe pas des « outils » aux yeux d'un homme normal de s'en prémunir.

4. CONCILIATION ENTRE ENJEUX DU FOOTBALL ET PRATIQUES MAGIQUES AU CONGO

Il ressort des données de l'enquête que le football est effectivement un phénomène social aux enjeux très importants. Il s'agit, entre autres :

- **des enjeux éducatifs** qui font que le football soit utilisé pour enseigner des notions telles que la persévérance, la maîtrise de soi, le respect de l'adversaire, la tolérance, le fair-play, etc. Il est un symbole d'espoir et d'intégration, un moyen de socialisation, une expression de solidarité.

- **des enjeux sociaux** pour lesquels J. Coakley affirme que « *tout processus de socialisation s'élabore à partir de l'intégration des règles du groupe, d'une acceptation des normes et des lois d'une culture d'appartenance. L'individu social intérieurise, de façon plus ou moins consciente, des interdits, des modèles de comportement, des valeurs que les structures sociales (via la famille, l'école, le travail, etc.) lui imposent* » (Coakley, 2014 : 52) [26]. Pour cette raison, le sport, surtout (ou spécialement) le football est l'école de la vie, de l'amitié et de la fraternité. Le club sportif est dans ce cas proposé comme une famille de substitution face au démantèlement de la structure familiale traditionnelle que l'on observe de plus en plus en milieu urbain aujourd'hui. Nous sommes donc tentés de dire qu'entre l'intra stade de football et l'extra stade, il y a une jonction.
- **des enjeux politiques** qui considèrent un club de football comme un puissant moyen de mobilisation pour véhiculer slogans, vision et pensée. Aucune campagne électorale ne se fait au Congo et peut être en Afrique sans qu'on ait inscrit au programme un tournoi de football. Ainsi, des moyens financiers importants sont mobilisés et remis aux dirigeants ayant des accointances avec le pouvoir politique.
- **des enjeux religieux** incitant quelques confessions qui redouteraient quelque affaiblissement à adresser un « clin d'œil », dans le cadre des stratégies de reconquête de leur audience aux associations de football. En effet, des églises nord-américaines sont des sponsors des équipes et ligues sportives ; les athlètes sont utilisés comme personnalités d'influence pour relier le spectateur à un système de croyances.
- **des enjeux de civilisation** partent du fait que chaque société a, tout au long de son histoire, développé une forme de culture corporelle plus ou moins élaborée. Le football, « inventé » et développé en Angleterre, est un produit exporté vers d'autres coins de la planète. Dans ces contrées, il a été adopté et intégré dans la pratique corporelle de compétition. Au cours de cette adoption, de nombreux pays en ont fait des moments pour laisser les hommes se délecter des confrontations et tolérant « le débridement des affects » (C. Bromberger, 1995 :2) [3]. Le Brésil en a fait pour ainsi dire une « religion ». Hommes et femmes s'y investissent car, c'est aussi un moyen de réhabilitation sociale pour de nombreux exclus sociaux. Comme il apparaît nécessaire de contrôler la violence dans la société, des Etats se sont arrogés le monopole de l'atténuer ou de contrôler d'une manière accrue, des affects et des pulsions à partir du football. Ainsi se manifestent au football « *deux fonctions contradictoires : d'une part, le relâchement agréable du contrôle exercé sur les sentiments humains, la manifestation d'une excitation agréable, et, d'autre part, le maintien d'un ensemble de codifications pour garder la maîtrise des émotions agréablement décontrôlées* » [27].
- **des enjeux économiques** qui font que le football de compétition repose sur une logique économique de la rentabilité et de l'efficience, celle du marché de la concurrence. La création d'une compétition de football n'est pas seulement le fruit de l'activité des joueurs, mais aussi d'autres partenaires qui sont des propriétaires de stades qui attirent des assistances, des directeurs de journaux qui augmentent leur audience, des institutions qui préparent des lois du jeu et organisent des compétitions. Aussi des industriels et des commerces du bâtiment, du textile, de l'automobile, du spectacle, des médias et du tourisme travaillent-ils pour le football. Des contrats des professionnels, des parrainages publicitaires et des subventions publiques concernent des masses d'argent. Les paris sportifs génèrent également d'importants revenus. Certains clubs sportifs sont cotés en bourse parce qu'ils fonctionnent comme des entreprises, même si ce n'est pas le cas du Congo.

Ces enjeux sont si importants que les patrons, les gestionnaires des clubs, les fans clubs et amoureux du football congolais envisagent la victoire de leur formation sportive par le recours à divers moyens dont les fétiches. La victoire a en effet une signification profonde.

Les premières équipes modernes de football à Brazzaville sont créées en 1942. Elles s'établissent dans des quartiers à connotation tribale : les équipes de la zone sud (peuplée majoritairement par les populations de souche Kongo sont à dominance Kongo dont l'équipe Diables Noirs, celles de la zone centre sont de composition pluriethnique (équipes CARA et Patronage), et dans la zone nord elles sont à dominance ethnique Mbosi dont l'équipe Etoile du Congo. Au courant de l'année 1953, la finale organisée à l'occasion de la coupe de Noël par les autorités françaises du Gouvernement Général de l'Afrique Equatoriale Française (AEF) oppose l'équipe Diables Noirs à celle d'Etoile du Congo. Cette confrontation fait l'objet d'une chronique spéciale dans un journal (Semaine de l'AEF, N°18 du 3 janvier 1953, p.4). C'est à l'issue de ce match que commence à se manifester l'identification des supporters à leur équipe. Peu à peu, avec la proclamation de la République en 1958 et l'indépendance du pays en 1960 les conflits interethniques pour la lutte du pouvoir politique sont transposés et retrouvés au niveau des équipes de football, particulièrement entre Diables Noirs et Etoile du Congo. La suprématie politique est alors étendue et sous-tendue par la détention du titre de champion du Congo ou de la Coupe du Congo. D'un simple exutoire à la vie quotidienne, le football congolais a vu l'intrusion des hommes politiques. La rentabilité de l'investissement misé par l'homme politique sur les joueurs positionne la performance comme un indicateur pour estimer leur valeur et mettre en exergue le système politique en place. En cela, les enjeux politiques et socioanthropologiques ajoutées à la médiatisation des rencontres accompagnent et influencent le rapport à la pratique sportive, à travers le résultat attendu. Le football est alors représentatif de la relation entre le sport et le système sociétal actuel d'une part, la politisation des clubs de l'autre ; ceci à des fins de recherche constante de domination et non de performance sportive. Celle-ci devient, à

cette condition, un moyen de domination de la junte au pouvoir avec pour objectif de perpétuer « la victoire politique en victoire sportive ». Ce fait a été judicieusement traduit par Litoto Pambou [28] par l'expression « le culte de la pérennité politique », avec un recours excessif aux pratiques magiques et le cours à la gestion des clubs sportifs. De nos jours, les pratiques magiques se sont tellement développées au point qu'elles se sont "institutionnalisées", avec la mise en place d'un comité de « masseurs » (*mbao*, en jargon populaire congolais) au sein du staff de chaque équipe de football. Cette nouveauté dans la recherche de la victoire, inscrite dans les grilles d'interprétation des résultats des matches, suscite ainsi un hiatus entre les professionnels du sport et les hommes politiques d'une part, l'autre de la rue d'autre part. Il apparaît donc que l'appartenance d'une équipe à des groupes sociaux particuliers module de degré de recours aux pratiques magiques (fétichistes).

5. INTEGRATION DES PRATIQUES FETICHISTES DANS LE FOOTBALL

Depuis l'introduction des compétitions sportives en Afrique, il s'est dégagé très tôt une pratique spécifique : le recours aux pratiques magico-religieuses considérées par les acteurs sportifs comme un élément déterminant dans les performances des équipes. En clair, ils s'imaginent que le *nkisi*, la prière ou les incantations contribuent massivement à orienter les résultats en faveur de l'équipe qui en use.

Déjà dès 1932, comme le témoigne Emmanuel Dadet, l'un des premiers footballeurs de Brazzaville, la pratique fétichiste fit son entrée :

Pendant que les équipes s'amélioraient sous la direction technique des Européens, elles se mirent aussi à recourir aux pratiques occultes des charlatans, en dépensant de l'argent dont la somme la plus importante était de 25 francs CFA (0,05 \$ US) (Journal La Semaine Africaine, 1970 :15).

Il sied de souligner que cette somme était énorme en cette période. Ainsi, nombreux étaient les sorciers qui se jouaient de la croyance sans limites en l'effet fétiche. L'histoire du supposé *nganga* surnommé « Merci Beaucoup », rapportée par E. Dadet, témoigne de cette supercherie :

Monsieur « Merci Beaucoup » se jouait des équipes en leur remettant les mêmes fétiches. Les honoraires n'étaient jamais en dessous de 20 francs CFA. Il fallait aussi lui remettre des œufs frais, des noix de kola et de la terre foulée par les joueurs de l'équipe adverse, un chat noir ; le tout devant être déposé la veille. Et le féticheur remettait au capitaine un sachet cabalistique qu'il fallait enterrer au centre du terrain où devait se dérouler le match. (Idem).

Dans des stades où la pelouse avait un relief très accidenté, un trou de plus, une terre retournée n'attirait pas tellement l'attention ni de l'arbitre, ni des spectateurs.

Le *nganga* est un terme qui servait auparavant, et au même moment, à désigner les praticiens de la religion traditionnelle, devins et autres guérisseurs. Chaque *nganga* avait sa spécialité bien définie, et le *nganga* traditionnel se définissait par rapport au *nkisi* auquel il était initié et aux maladies que ce *nkisi* pouvait engendrer (ou guérir). De nos jours, le concept *nganga* pourrait être traduit par « *prêtre, pharmacien, médecin, magicien, prophète, voyant et visionnaire* » (Kinata, 2002 :30) [8]. C'est ainsi que le prêtre catholique est appelé *nganga nzambi* (Féticheur de Dieu). Le *nganga* est aussi pratiquant de la *kindoki*, - laquelle est définie comme « *un ensemble de croyances structurées et partagées par une population donnée touchant à l'origine du malheur, de la maladie ou de la mort, et l'ensemble des pratiques de détection, de thérapie et de sanction qui correspondent à ces croyances* » (Mc Gaffey, 1977 : 41) [9]. En fait, ce terme est souvent traduit par sorcier. Certes, si le savoir et le pouvoir du *nganga* sont assimilés au *kindoki*, ce dernier ne demeure pas moins une personne censée « *avoir l'expérience de la condition humaine large, des connaissances dans le domaine de l'anatomie, de la botanique (plantes médicinales), de l'histoire « tribale », de la psychologie sociale* » (Buakasa, 1973 : 53) [29]. Comme le *nganga* est un personnage présent dans le football d'avant l'Indépendance, il le demeure encore durant les premières années après celle-ci.

Nous avons perdu parce qu'on n'avait pas donné assez d'argent à notre « homme ». Ensuite nos membres ne se sont jamais acquittés des frais de la dernière rencontre... L'adversaire nous a enfermés dans une bouteille qu'il a enfouie dans un marigot. Toutes nos photos y sont ; nous sommes liés.

Nous observions dans les arènes de football des scènes qui dépassent l'entendement. Chaque équipe disposait, en dehors des organes dirigeants légalement attestés et reconnus, de comités dans l'activisme s'affichait à l'occasion des matches de leurs clubs. Leurs membres envahissent le terrain de jeu pour asperger les cages des gardiens de but avec l'eau en provenance de plusieurs sources : les morgues (eau ayant servi au lavement des cadavres), les églises (eau bénite donnée par les prêtres catholiques ou par les pasteurs des églises de réveil). Il nous était parfois arrivé d'assister au lancement de ballons à partir des vestiaires et atterrissant sur l'aire de jeu. Le nombre de ballons tombés sur le terrain, sous les applaudissements frénétiques du public, présageait le score du match en faveur de l'équipe d'où les ballons étaient lancés. Il sied de signaler que les cimetières et certains sites jugés mystiques (chutes d'eau, des rivières, gorges de certaines contrées, grottes) faisaient partie des loges de certaines équipes à la recherche de la puissance mystique censée anéantir l'adversaire.

Pendant les matches, d'autres actions que d'aucuns qualifieraient d'inédites sont mises en scène sous le prétexte de « tourner le match », d'«hypnotiser les adversaires ». Certains joueurs racontent eux-mêmes des histoires rocambolesques [30]. Par exemple, un gardien de but préférant requérir l'anonymat, déclarait voir un train ou un lion lors des tirs de coup-franc, comme pour dire que les ballons se métamorphosaient ainsi pour prendre la direction des filets. Ou encore un attaquant prétendait voir un éléphant dans la zone de but de l'équipe adverse.

C'est dans ce contexte que la pratique des nganga semblait supplanter l'aspect technique. Les consignes de l'entraîneur au cours des séances d'entraînement n'avaient pas toute l'importance souhaitée, car la défaite ou la victoire était attribuée à la nature et à l'intervention mystérieuse du nganga. Le match nul avait aussi sa signification ou son interprétation comme l'attestent les propos d'un ancien joueur :

Nous avons fait un match nul parce que le féticheur s'est trouvé à cheval dans ses opérations. Il a reçu des deux équipes une somme d'argent de l'ordre de 30.000 francs CFA. Pour nous satisfaire, il a dû accorder un nul. Nous comptons donner plus, prochainement (le Journal La Semaine Africaine, 1963 : 4).

Dès lors, la confiance en cet homme était telle que de nombreux joueurs perdaient courage après avoir encaissé le premier but car, pensaient-ils : « *Notre homme ne l'avait-il pas prédit ?* ». Comme le souligne Kimina Makoumbou, reporter sportif de *La Semaine Africaine* :

En fait, le premier but est un but porte-malheur. C'est la défaite... ! On discute, on se querelle, on se bat, on s'en prend à l'arbitre. La tribune vibre de colère. On recommence ; le match ne verra pas sa fin (Le Journal La Semaine Africaine, 1963 : 4).

En définitive, avant l'Indépendance et jusqu'au sacre du football congolais (le Congo est vainqueur de la Coupe d'Afrique des Nations de 1972 et de la Coupe des Clubs Champions, en 1974, avec le club CARA), le nganga n'avait pas disparu de l'environnement du football. Le plus grand exploit sportif était supposé se construire sur une préparation mystérieuse des forces occultes, généralement domestiquées pour la circonstance.

Avec l'introduction de la monnaie et la transformation consécutive des rapports sociaux en rapports marchands dès la fin de la construction du chemin de fer Congo-Océan en 1934, ces forces n'étaient pas ou plus du tout indifférentes (insensibles) à l'argent : quand la mise était importante, grande était la chance de remporter le prix ou le trophée mis en compétition, pense-t-on. Les pouvoirs (magiques) des aïeux étaient aussi considérés comme illimités. A l'époque où le règlement en vigueur au Congo-Brazzaville obligeait chaque équipe à fournir aux Officiels du match un ballon, certains dirigeants de clubs partaient, sous la direction d'un *nganga*, faire des incantations sur la tombe d'un joueur, d'un dirigeant ou d'un grand supporter. Ces pratiques étaient censées faire bénéficier des services de ce dernier en créant l'illusion d'un surnombre de joueurs (12^e joueur invisible de l'équipe consultante). Après les incantations, on laissait un ballon, toute une nuit, sur une tombe pour ne le retirer qu'à l'aube.

Un ancien joueur de l'équipe congolaise vainqueur de la 8^e Coupe d'Afrique des Nations 1972 témoigne que :

« Pendant que le charlatan appelait l'esprit du mort, on vit l'enchanteur trembler de peur avant de l'entendre crier le nom du défunt. Juste le temps de nous rendre compte de ce qui se passait, il s'était écroulé, presque mort. On ravalà la pente du cimetière pour rentrer, chacun, à la maison. Ce jour-là, on perdit le match car psychologiquement nous nous sentions diminués ».

Le match de la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) 1972 à Yaoundé au Cameroun qui opposa l'équipe de la République populaire du Congo à celle du Zaïre (actuel République Démocratique du Congo) fut émaillé de pratiques fétichistes. En effet, durant ce match, un journaliste congolais répercuta depuis le studio (sur les antennes) de la radio nationale (à Brazzaville), les instructions d'un *nganga* au reporter qui se trouvait à la tribune de presse du stade où se jouait le match, lui enjoignant de les transmettre (faute de moyens téléphoniques efficaces en ce temps-là) au capitaine de l'équipe congolaise aux fins de conjurer la domination de l'équipe adverse. Il s'agissait de passer du charbon de bois entre les jambes (pieds ?) des joueurs de son équipe. Ceci était dit en langue kongo, langue également parlée, donc comprise par une bonne partie des Zaïrois, notamment ceux des provinces du Bandundu et du Bas Zaïre (actuel Bas Congo). C'est dans ce climat que, selon le témoignage de quelques joueurs des années 70, certains d'entre eux auraient donné la preuve du don de l'invisibilité pendant les ultimes secondes qui permettaient un but.

Cette époque eut ses « dieux » du stade. Aujourd'hui ils sont dans l'oubli, dans le comité directeur des clubs, dans les fédérations et ligues sportives. En fin de compte, de la période coloniale jusqu'à l'affirmation du football congolais, le nkisi occupait une place de choix : l'entraîneur n'était que la continuité du sorcier, si bien que la victoire était plus attribuée au nganga qu'à la prestation des joueurs et au savoir-faire de l'entraîneur. La nature et la qualité des infrastructures n'étaient pas considérées comme facteurs explicatifs du bas niveau du football congolais : les rencontres se déroulant dans la boue ou la poussière des stades de fortune, sur du gazon non ou mal tondu des stades modernes et dans les rues des différents quartiers.

6. MONDE RATIONNEL ET CONSOLIDATION DES PRATIQUES MAGIQUES DANS LE SPORT AFRICAIN

En ces vingt premières années du XXI^e siècle, les pratiques magico-religieuses au football n'ont pas « pris une seule ride » au Congo [24]. Ceci est d'autant plus paradoxal que même en pleine « révolution » tri-décennale (1963-1991)

où le marxisme-léninisme prôné et imposé par le pouvoir monopartite était une sorte de nouvelle religion ; les responsables politiques ne s'empêchaient pas, semble-t-il, de mettre entre parenthèses toutes ces considérations pour s'en remettre aux divinités locales et à leurs acolytes : les *nganga* [31].

A ce paradoxe, l'on pourrait ajouter un autre de nos jours : une bonne partie de la population a subi une éducation scolaire (le taux de scolarisation en 1970 est de 98% et de 92% en 2018). Elle connaît la science et la technologie. Pourtant, soixante ans après l'indépendance et trente ans après la libéralisation consécutive à l'effervescence démocratique résultant de la Conférence Nationale Souveraine, on observe un regain des croyances au Congo. Certains dirigeants des clubs, joueurs, supporters et le public croient que le *nganga* peut transformer un ballon de football en serpent ou en feu aux yeux du gardien de but de l'équipe adverse. D'autres s'imaginent même que de fortes pluies peuvent s'abattre, sur commande, peu avant un match capital ; ceci aurait la vertu d'anéantir ou neutraliser la puissance supposée des *nkisi* de l'adversaire. Ce phénomène de pratique des *nkisi* est encore visible lors des matchs aux enjeux importants organisés par la Fédération et la Ligue ou entre diverses couches sociales, entre différentes corporations. Même l'Europe ne semble pas épargnée par ces pratiques. C'est ce qui ressort du constat fait par Ute Hol [7] : « *Dans un monde occidental, pourtant saturé de rationalité, on note l'irruption d'une pensée magique, d'une résurgence du religieux* » (Ute Hol, 2019 : 153). Birouste souligne que le début de ce vingt et unième siècle « *convertit une large part du sacré dans les rituels, les solennités et les parades sportives* » (J. Birouste, 1991 : 183) [32]. Il n'est pas rare en effet de voir un joueur faire un signe de croix avant d'entrer sur l'aire de jeu ou de prier sur la pelouse avant le coup d'envoi ou encore après une occasion de but raté ou concrétisé. L'on pourrait alors se demander si cette rémanence traduit une effectivité ou une efficacité des prières et incantations ? Si en Europe la « prophétie » comtienne et même wébérienne liant l'évolution de la science (stade positif) à la rationalité et donc à l'affaiblissement des religions est désormais démentie, en Afrique, dans un contexte de déficit économique, politique et de perte de repères, le religieux est plus que jamais présent.

Par religieux, nous faisons notre la définition donnée par Isamberg :

Entendons par religieux l'ensemble des relations créées et entretenues par la société des humains vivants et visibles avec l'ensemble des entités invisibles (défunts, non nés, esprits des animaux, des minéraux ou des corps célestes, esprits flottants et non affectés) (Isamberg, 1977 : 174) [33].

Si les grandes religions intra ou extra africaines se sont affaiblies, d'autres formes de religiosités, des gestuels et des chants ayant un rapport avec le sacré sont perçus lors des rencontres de football. En Afrique, ces signes appartenant au domaine religieux sont aussi observés. Le cas de la coupe d'Afrique des nations 2008 en est une révélation : après une occasion de but concrétisé, des joueurs chrétiens et musulmans s'étaient donnés en spectacle, les uns fixant une partie du ciel, les autres se courbant front au sol comme pour dire à Dieu ou Allah « les cieux sont ton trône et la terre ton marche pied » ou encore « je t'implore du plus haut des cieux et je me prosterne à tes pieds ». Tout porte à croire que la guerre des religions, la guerre des dieux, l'exhibition et l'affichage de la religion d'un joueur peuvent être transférés sur un terrain de football [34].

Le Congo n'a donc pas le monopole du recours aux pratiques magiques et/ou religieuses. T. Oumarou et P. Chazaud affirment, à cet effet, qu'en Afrique,

Le football baigne dans un environnement magico-religieux où de nombreux clubs disposent de féticheurs qui accordent une assistance spirituelle aux joueurs. Ceux-ci peuvent faire des prières et rencontrer le marabout du quartier pour leur protection, leur promotion sociale, leur réussite sportive au sein du club » (Oumarou et Chazaud, 2010 : 85) [10].

Ainsi, fusionnent dans les espaces de jeu de football, en Occident comme en Afrique, la rationalité du football et « l'irrationalité » apparente que sont les pratiques religieuses et/ou magiques.

Au Congo Brazzaville, les systèmes magico-religieux locaux sont ainsi sollicités dans toute leur structure : le Dieu suprême, les esprits de la nature, les ancêtres et les fétiches. C'est dans ce contexte que, suivant les situations de bonheur engendrées par une victoire, les prêtres ou pasteurs chrétiens, les *nganga-nkisi* reçoivent des honoraires importants et/ou bénéficient d'une grande considération hautement symbolique. Pourtant- et c'est là le troisième paradoxe-le Règlement des championnats de la ligue départementale de football de Brazzaville stipule en son article 112 l'interdiction de « *toute pratique des fétiches dans les emprises du terrain (couloirs, lieux de formalités, sortie des vestiaires, aire de jeu, main courante, etc..)* ». Porter atteinte à cette interdiction est possible d'une amende de 200.000 francs CFA (Près de 400\$).

Quant aux joueurs et dirigeants, ils encourent respectivement une suspension de quatre matchs et un an d'interdiction d'assister aux rencontres de son club. Quelques actes pour lesquels un dirigeant de club ou joueur peut être qualifié de pratiquant des *nkisi* sont : « *remuer les filets de l'équipe adverse, prendre la terre, enterrer un objet dans ses propres buts, faire voler des oiseaux, jeter ou prendre un objet quelconque dans les buts de l'équipe adverse, uriner dans les couloirs des vestiaires ou sur l'aire de jeu, tout comme des prières publiques aux alentours et sur l'aire de jeu* » (article 112, alinéa 3). Mais l'alinéa 4 du même article autorise « *les prières dans les vestiaires, les signes de croix à l'entrée de l'aire de jeux* ». Si le règlement de football de Brazzaville condamne la pratique des fétiches et autorise l'usage de la prière, elle accepte implicitement toute pratique impliquant une demande ou

reconnaissance vis-à-vis des dieux chrétien et musulman, puis de manière muette les esprits de la nature et les ancêtres. L'usage des objets qui représentent ces dieux ou consacrés à eux (fétiches) semblent être assimilés aux avantages interdits que procurent le dopage : ils favorisent, semble-t-il, la victoire par des moyens illicites. C'est à ce titre que l'usage des pratiques magiques doit appartenir, peut-être, au domaine du secret. D'ailleurs, T. Oumarou et P. Chazaud constatent que « *la veille des matchs, des joueurs sont logés dans des lieux gardés secrets même si a priori le caractère mystique du regroupement n'est pas dévoilé* » (Oumarou et Chazaud 2010 : 85) [10]. De même, « *les offrandes sont aussi proposées, des chèvres égorgées, des cimetières sont visités par les joueurs. Les marabouts et féticheurs sont consultés la veille des rencontres sportives* » (idem).

Aussi, comme le témoigne un entraîneur de la Fédération de football de la République Démocratique du Congo, des *nganga nkisi* désignés sous le pseudonyme de « masseurs » se placent souvent aux côtés des officiels lors des rencontres internationales [35]. Le même dirigeant affirme qu'un Ministre des sports du pays voyageait souvent avec un groupe des *nganga* vers un pays étranger où se déroulait un match opposant son pays au pays hôte.

Toutes les pratiques évoquées ci - devant émoussent ou alors tendent à reléguer au second plan la rationalité, la scientificité et le rôle d'un entraînement efficace au football. Participant-elles réellement à la victoire ? A cet effet, B. Jeu [16] souligne que malgré les apports du colonialisme, le foot africain fait rarement référence aux valeurs de l'humanisme sportif ou au corpus idéologique de l'antiquité. Cependant, Chazaud fait remarquer que la nostalgie des origines subsiste lors des matchs de football, et qu'Oumarou et Chazaud signalent les liens entre le football et le fétichisme car écrivent-ils dans une vision globale :

« *Le football africain oscille globalement entre deux visions : vision nocturne où le foot tente de se réconcilier avec une identité nègre (...), une espèce de paradis terrestre perverti par la technique et une vision (diurne) qui renvoie à une vision du monde formaté par la matrice coloniale ou post-coloniale où le modèle religieux de l'islam ou du christianisme rentre en concurrence avec le modèle du libéralisme économique* » (Oumarou et Chazaud, 2010 : 139) [10].

En somme, les caractéristiques et attrait qu'exercent les pratiques magico-religieuses au football congolais actuel s'expliqueraient par ce qu'elles représentent dans l'imaginaire sorcellaire de l'acteur sportif congolais. D'ailleurs, l'environnement socio-économique a évolué, et cette évolution a probablement entraîné une mutation au sein des représentations magico-religieuses de cet acteur. Ce constat traduit manifestement une variation des pratiques magiques et/ou religieuses dans cette discipline sportive.

7. CONCLUSION

Les données de notre enquête montrent que la présence des pratiques magiques dans le football congolais ne fait aucun doute. Malgré la forte religiosité chrétienne des congolais, la confrontation sans cesse renouvelée des joueurs, dirigeants des clubs et autres acteurs aux croyances traditionnelles, par corollaire aux pratiques magiques que d'aucun appelle fétichistes, a assurément un impact sur les moyens de rechercher la victoire dans une compétition.

Les pratiques magiques qui s'y établissent sont le résultat d'imaginaires sociaux, liées aux formes préconçues de réussite ou d'échec à des événements dans l'imaginaire traditionnel des groupes ethniques Kongo, Teke et Mbosi du Congo. Elles prennent corps d'une "intériorisation de sous-mondes sorcellaires". Dans ce contexte, ces pratiques sont un mal qui doit être éliminé par purge, mais une condition nécessaire de réalisation est l'éducation de tous les acteurs. Enfin, il se dégage de cette étude un certain nombre de facteurs qui peuvent servir d'appui à tous ceux qui cherchent à lutter contre le phénomène de charlatanisme ou maraboutisme dans le sport africain au sud du Sahara.

Conflits d'intérêts: Aucun

6. REFERENCES

1. Medjad E. Football manager. 2006. Retrieved from <http://www.frenctouch.org/lofiversion/index.php/t14602.html>
2. Bodin D., Héas S. Introduction à la sociologie des sports. Chiron, Paris, 2002.
3. Bromberger C. De quoi parlent les sports ? Terrain. Anthropologie & Sciences Humaines. 1995 ; 25 : 5-12.
4. Augé M. Génie du paganisme. Gallimard, Paris, 1982.
5. Balandier G. Everyday life in the Kongo kingdom from XVI^e to XVIII^e, 7th ed. Hachette, Paris, 1997.
6. Laman K.E. Rays of truth followed of where darkness is dissipated, new production carried out in collaboration with evangelic church of Congo. Elanders Gummessons, Falkoping, 2000.
7. Ute Hol. God's will or peoples' power believing in sonic environments. *Archives des Sciences Sociales des Religions*. 2019; 187: 149-169.
8. Kinata C. In french Congo, indigeneous priests in relation to customs: case of area Pool Department. *Annals of Marien Ngouabi University*. 2002; 3: 30-35.
9. Mac Gaffey W. Fetishism revisited: Kongo "nkisi" in sociological perspective. *Journal of the International African Institute*. 1977; 42: 140-152.
10. Oumarou T., Chazaud P. Le fétichisme dans le sport africain. Enjeux, Pratiques et réalités. Plon, Paris, 2010.
11. Kokolo B. Le sport congolais face aux pratiques fétichistes. La Pensée Sauvage, Brazzaville, 2003.
12. Mokobo J. Le fétichisme, une pratique sociale en Afrique. LMI, Pointe-Noire, (Congo), 2004.
13. Nakayizilamio J. La problématique des pratiques magico-religieuses dans le football congolais. Mémoire d'inspectorat de la jeunesse et des sports. Institut National de la Jeunesse et des Sports, Brazzaville, Congo, 1998.
14. Magema J., Loufoua Lemay E.D., Litoto Pambou L., Ntinu Kivuvu B. Practical magic religious of the pastors and maestro's fetish in Congolese football. *Advances in Applied Sociology*. 2016; 6: 389-399.
15. Cailé A. Critique de la raison utilitaire, 2^{ème} édition. La Découverte, Paris, 2003.
16. Jeu B. Le sport, l'émotion, l'espace. Vigot, Paris, 1977.
17. Chazaud P. Arts et football, 1860-1960, impressionnisme, cubisme, pop art. Touloud, Paris, 1998.
18. Batukezanga Z. Sept frères et une sœur. Editions Saint Paul Afrique. Kinshasa (R.D. Congo), 1975.
19. Geschière P. Sorcellerie et politique en Afrique. La viande des autres. Khartala, Paris, 1995.

20. Centre d'Etudes et de Recherches Géographiques et Cartographiques. *Atlas de la République du Congo*, 2005. CERGEC, Brazzaville, (2007).
21. Levy-Strauss C. *Anthropologie structurale*. Plon, Paris, 1958.
22. Ansart P. *Les sociologies contemporaines*. Seuil, Paris, 1999.
23. Durkheim E. *Les règles de la méthode sociologique*. PUF, Paris, 1895.
24. Tonda J., Missié J.P. *Les églises et la société congolaise d'aujourd'hui*. L'Harmattan, Paris, 2006.
25. Tylor E. *Religion in primitive culture*. Mc Millan, New-York, 1950.
26. Coakley J.J. *Sport in society: issues and controversies*. Mosby Year Book, Saint Louis, 2014.
27. Augustin J.P. *Sports, violences et territoires*. Cahiers de Géographie du Québec. 2009; 53(150): 369-384.
28. Litoto Pambou L., Leyinda P.A., Bakingu-Bakibangou Y., Mandoumou P., Magema J., Moulongo J.G.A., Massamba A. *Les faces de l'agressivité motrice dans la pratique du football en milieu noir africain*. *Am J Innov Res Appl Sci*. 2018; 7(1): 81-90.
29. Buakasa T.M. *Unthinkable of speech*. Kindoki and nkisi in Kongo country of Zaïre. University Press of Zaïre, Kinshasa, 1973.
30. Molongo C. *Le fétichisme, une pratique sociale courante en Afrique et ses effets sur des sportifs congolais*. Thèse de doctorat en Sociologie, Université Paris Descartes, France, 1990.
31. Loufoua Lemay E.D., Litoto Pambou L., Magema J., Massamba A. *Beliefs and rituals in Congolese football*. *Benin Review of Philosophy and Human Sciences*. 2016; 4: 15-21.
32. Birouste J. *Le voile d'argent*. Revue d'Économie Financière. 1991 ; 1(1) : 639-652.
33. Isambert F.A. *Religion populaire, sociologie, histoire et folklore*. *Archives de Sciences Sociales des Religions*. 1977 ; 43(2) : 161-184.
34. Adiac-congo.com/print/content/sportissimo-fetiche-magie-priere-unbonmelangeaufootball-85159
35. www.jeuneafrique.com/societe.football-Le-Roi.

Notes

1. « Pour les Kongo, la *kindoki* se présente comme une *théorie* (ce que pensent les gens) qui à la fois explique à sa façon sa propre existence, en indiquant comment elle est à comprendre ; qui permet aux individus de s'expliquer certains faits de leur existence (par exemple la mort) ; qui prescrit, enfin, un ensemble de règles de conduite. (Quant au) *nkisi*, (il) se laisse saisir comme produit d'un travail, objet d'une relation nécessaire avec une *simbi*(« génie ») qui l'anime et instrument magique entre les mains des hommes, notamment les *nganga* (« guérisseur ») pour protéger ou pour nuire »(p.8) ; (Isambert, F.A. (1977). Religion populaire, sociologie, histoire et folklore. *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 43(2), 161-184.
2. Buakasa Tulukia Mpansu décrit la sorcellerie d'une part, comme un savoir (*ngangu*) et un pouvoir (*lendo*) qui confère à qui les possède, la capacité de manger (=supprimer, faire mourir) un homme (p.29) ; ce qui nous renvoie au complexe de persécution en relation avec le mode d'insertion sociale et les tensions qui déchirent les groupes ; (Isambert, F.A. (1977). Religion populaire, sociologie, histoire et folklore. *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 43(2), 161-184.
3. Les *nkisi* ou fétiches sont des « réceptacles de forces à action ambivalente (Buakasa : 156), fonctionnellement spécialisés, (d'où leurs patronymes spécifiques) connaissant entre eux des relations structurées bien définies » ; un *nkisi*, toujours lié à une *réalité*, en est la matérialisation, le support, donc le substitut. Ce qui permet à certains anthropologues de dire, parlant de *nkisi* que ceux-ci renvoient à des forces surnaturelles » (Buakasa : 242). C'est toujours un membre du groupe qui possède le *nkisi* ; et le pouvoir de ce dernier procède effectivement du geste, de la parole, et de la manipulation de son propriétaire » (Buakasa :222).
4. Témoignage d'un dirigeant de club rapporté dans La Semaine Africaine, n° 573 du 25 août 1963, P4.
5. Actuelle République Démocratique du Congo (RDC).
6. Lire à ce propos, Jean-Pierre Missié, « Les églises de réveil et l'imaginaire sorcellaire ». In Joseph Tonda et Jean-Pierre Missié, *Les églises et la société congolaise d'aujourd'hui*, L'Harmattan, 2006, pp. 123-153 ; Jean-Pierre Missié, « Signification et influence des enseignes à caractère religieux dans le domaine commercial à Brazzaville », *Annales de l'Université Marien NGOUABI*, 2007 ; 8 (1) : 57-72, Lettres et Sciences Humaines.



Cite this article: **Litoto Pambou Lucien, Leyinda Alain Pascal, Elenga Hygin Bellarmin, Mouanda Richard Le-Savant, Ntinu Kivuvu Baudouin, Magema Joachim, Massamba Alphonse, et Loufoua Lemay Emile Didier.** LES FACETTES DES PRATIQUES MAGIQUES DANS LE FOOTBALL DE COMPETITION EN MILIEU AFRICAIN. *American Journal of Innovative Research and Applied Sciences*. 2020; 11(4): 54-64.

This is an Open Access article distributed in accordance with the Creative Commons Attribution Non Commercial (CC BY-NC 4.0) license, which permits others to distribute, remix, adapt, build upon this work non-commercially, and license their derivative works on different terms, provided the original work is properly cited and the use is non-commercial. See: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>